REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3/4 - 2015

Hommages à Mariannick Le Bolloch

Textes recueillis par F. Bostyn & L. Hachem

Hommages à

Mariannick Le Bolloch

Textes recueillis par
Françoise Bostyn & Lamys Hachem

Société archéologique de Picardie
Président : Philippe Racinet
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président : Daniel Piton
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Jean-Marc Fémolant
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie de Picardie
Pascal Depaepe, INRAP
Daniel Piton

siège social
Laboratoire d'archéologie
Université de Picardie Jules Verne
Campus, chemin du Thil
F - 80 025 AMIENS CEDEX

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2016
2 numéros annuels 55 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal -décembre 2015
N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

revue archéologique de picardie . trimestriel - 2015 - N° 3-4

directeur de la publication
Daniel Piton
rap.daniel.piton@orange.fr

adresse administrative et commerciale
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

la revue archéologique de picardie
est publiée avec le concours de la Région de Picardie, des Conseils généraux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, de l'Université de Picardie Jules Verne, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA de Picardie).

comité de lecture
Didier Bayard, Tahar Benredjeb, François Blary, Adrien Bossard, Françoise Bostyn,Nathalie Buchez, Jean-Louis Cadoux, Benoît Clavel, Jean-Luc Collart, Bruno Desachy, Sophie Desenne, Jean-Pierre Fagnart, Jean-Marc Fémolant, Gérard Fercoq du Leslay, Lamys Hachem, Vincent Legros, Jean-Luc Locht, Noël Mahéo, François Malrain, Daniel Piton, Philippe Racinet, Marc Talon

Conception de la couverture
Daniel Piton
- Fouilles de l'enceinte de Maizy (Aisne), datée du Michelsberg avant 4000 cal. BC. © Fonds URA 12 du CNRS, Centre archéologique de Soissons, Inrap
- Statuette en terre cuite découverte dans l'enceinte de Maizy (Aisne), datée du Michelsberg avant 4000 cal. BC. © Fonds URA 12 du CNRS, Centre archéologique de Soissons, Inrap.

Imprimerie : Pierre Tollé Imprimerie
F - 62870 Buire-le-Sec
Tél. : 03 21 84 46 60

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

5 • *Mariannick Le Bolloch (1953-2013)* par Jean-Luc Collart.

9 • *Fragments sensibles d'une grande aventure humaine et scientifique* par Jérôme Dubouloz.

13 • *Bibliographie de Mariannick Le Bolloch* par Sophie Desenne.

15 • *Tombe à incinération du Mésolithique à Concevreux (Aisne)* par Bruno Robert, Pierre Allard, Caroline Hamon, Charlotte Leduc, Yolaine Maigrot, Yves Naze & Corinne Thevenet.

33 • *Données récentes concernant les conditions de conservation des sites du Paléolithique final et du Mésolithique dans la moyenne vallée de l'Oise* par Clément Paris, Thierry Ducrocq, Céline Coussot & Sylvie Coutard.

49 • *Pont-sur-Seine "Le Haut de Launoy" Phase 3 (Aube). Une palissade au Néolithique récent et son système d'entrée* par Virginie Peltier & Sandrine Fournand.

61 • *Un site d'habitat du Néolithique ancien à Vénizel "Le Creulet" (Aisne)* par Michael Ilett, Pierre Allard, Michèle Chartier, Frédéric Gransar, Lamys Hachem, Caroline Hamon, Yves Naze & Aurélie Salavert.

83 • *Monument funéraire du Néolithique moyen à Moussy-Verneuil (Aisne)* par Bruno Robert.

97 • *Une sépulture post-Michelsberg (?) à Berry-au-Bac "La Croix Maigret" (Aisne)* par Corinne Thevenet, Michel Bailleu, Jérôme Dubouloz.

109 • *Deux inhumations du Néolithique moyen dans l'Oise* par Corinne Thevenet, François Malrain, Clément Paris & Estelle Pinard.

121 • *Les techniques de fabrication des poteries néolithiques de l'Aisne du Rubané au Néolithique final : choix et traditions* par Caroline Colas, Louise Gomart & François Giligny.

135 • *La sépulture collective du Néolithique récent de Rivecourt "Le Gascon" dans son contexte local (Oise)* par Denis Maréchal & Estelle Pinard.

155 • *Habitat et sépultures du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain à Longueil-Sainte-Marie "Le Barrage" (Oise)* par Françoise Bostyn, Rose-Marie Arbogast, Benoît Clavel, Caroline Hamon, Caroline Kuhar, Denis Maréchal, Estelle Pinard & Ivan Praud.

207 • *Consommation et dépôts dans l'enceinte Michelsberg de Crécy-sur-Serre (Aisne, France)* par Lamys Hachem.

229 • *Le site de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu" (Aisne) un village Michelsberg d'un nouveau type ?* par Caroline Colas, Yves Naze, Corinne Thevenet avec la collaboration de Fédéric Gransar

249 • *Stockage et mouture au Bronze final IIb à Guignicourt "L'Homme Mort" (Aisne)* par Bénédicte Hénon, Cécile Monchablon & Pascal Le Guen.

261 • *Nouvelles informations sur le grand établissement rural antique de Beaurieux (Aisne)* par Bénédicte Hénon, Richard Fronty & Véronique Pissot.

279 • *Trois occupations de pente aux âges des Métaux, à Pasly "Les Côteaux de Pasly" (Aisne)* par Sophie Desenne, Ginette Auxiette, Frédéric Gransar, Sabine Groetrembil, Pascal Le Guen avec la collaboration de Cécile Monchablon & Bruno Robert

305 • *Des occupations agricoles et artisanales du Bronze final, de l'antiquité et de l'époque Carolingienne à Villers-Cotterêts "Les Verriers" (Aisne)* par Karin Libert, Pascal Le Guen, Pierre-Marie Leroy & Véronique Pissot.

327 • *L'évolution d'un terroir au cours de la Protogistoire récente à Ourcel-Maison et Hardivillers (Oise)* par Nathalie Descheyer, François Malrain & Richard Rougier.

347 • *Amifontaine (Aisne), "Rue de Magnivillers". Quelques considérations sur la céramique du Bronze final/Hallstatt de la vallée de l'Aisne* par Louis Hugonnier & Pascal Le Guen.

361 • *Un habitat du Hallstatt final à Brissay-Choigny (Aisne)* par Guy Flucher & Sophie Desenne.

DES OCCUPATIONS AGRICOLES ET ARTISANALES DU BRONZE FINAL, DE L'ANTIQUITÉ ET DE L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE À VILLERS-COTTERÊTS "LES VERRIERS" (AISNE)

Karin LIBERT, Pascal LE GUEN, Pierre-Marie LEROY & Véronique PISSOT

INTRODUCTION

Le projet d'aménagement d'une ZAC sur la commune de Villers-Cotterêts (02), au lieu-dit "Les Verriers" a donné lieu à une opération de diagnostic archéologique en 2001, puis à une fouille préventive en septembre 2010 sur une surface totale de 20 743 m².

Trois phases d'occupation ont été reconnues : un habitat de l'âge du Bronze final, un atelier d'extraction de grès d'époque romaine et une importante zone d'activité du haut Moyen Âge.

Le site est localisé en périphérie sud-est de la ville, à l'ouest du faubourg de Pisseleux, en lisière de la forêt domaniale de Retz. Il occupe les pentes et le haut d'un plateau qui domine la vallée de l'Automne à 136 m d'altitude.

Cette intervention trouve tout son intérêt au regard des connaissances encore réduites de cette portion de territoire, connaissances qui s'accroissent cependant grâce à la multiplication récente des observations archéologiques faites à Villers-Cotterêts. Ainsi, les découvertes du site des "Verriers" font écho aux occupations mises au jour en 2008 à "La Croisette", site distant d'un kilomètre environ, qui a livré un petit habitat du Bronze final ainsi que la périphérie d'une *villa* occupée entre les Ier et IIIe siècle (Hénon *et al*. 2012).

Précisons que cet article ne constitue pas une publication exhaustive de la fouille, mais une première mise en avant des résultats généraux qui insistera plus particulièrement sur l'occupation de l'âge du Bronze.

L'OCCUPATION DU BRONZE FINAL

L'occupation du Bronze final est assez diffuse. La répartition des structures d'habitat suit une orientation NO–SE, le long des courbes de niveau, entre 130 et 135 m d'altitude, avec une concentration très marquée dans la partie sud-est de l'emprise décapée (fig. 2). Deux zones semblent se dessiner, dont l'une, en bordure d'emprise, n'a été que très partiellement appréhendée. Le noyau principal se répartit sur près d'un hectare. La seconde occupation semble se développer au-delà d'une cinquantaine de mètres au nord-est.

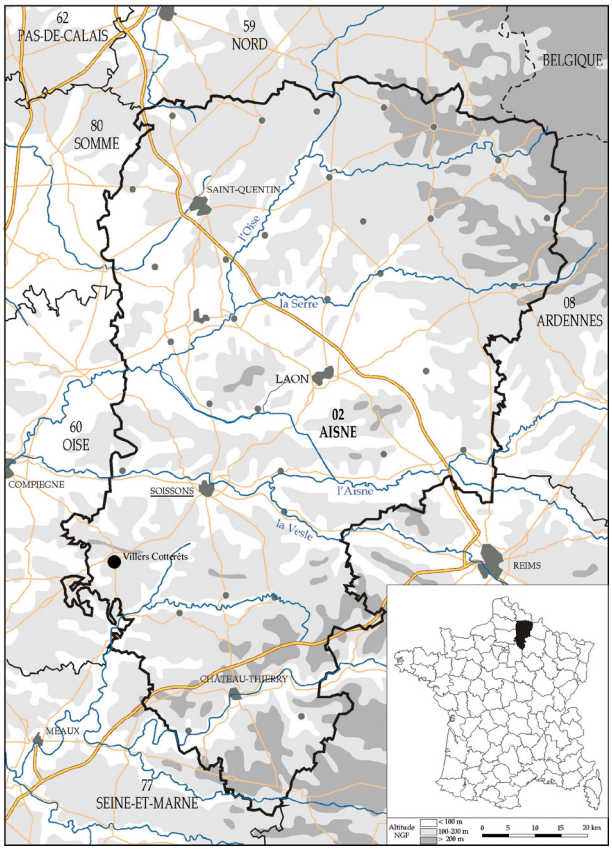

Fig. 1 - Localisation de la fouille de Villers-Cotterêts "Les Verriers"

Un peu moins de 80 structures attribuées à la période protohistorique ont été dénombrées. Il s'agit essentiellement de structures en creux, de bâtiments de stockage de type grenier et de fosses de morphologies variées. Pour la plupart, leur fonction primaire reste indéterminée, mais certaines ont été réutilisées en « fosses dépotoirs ».

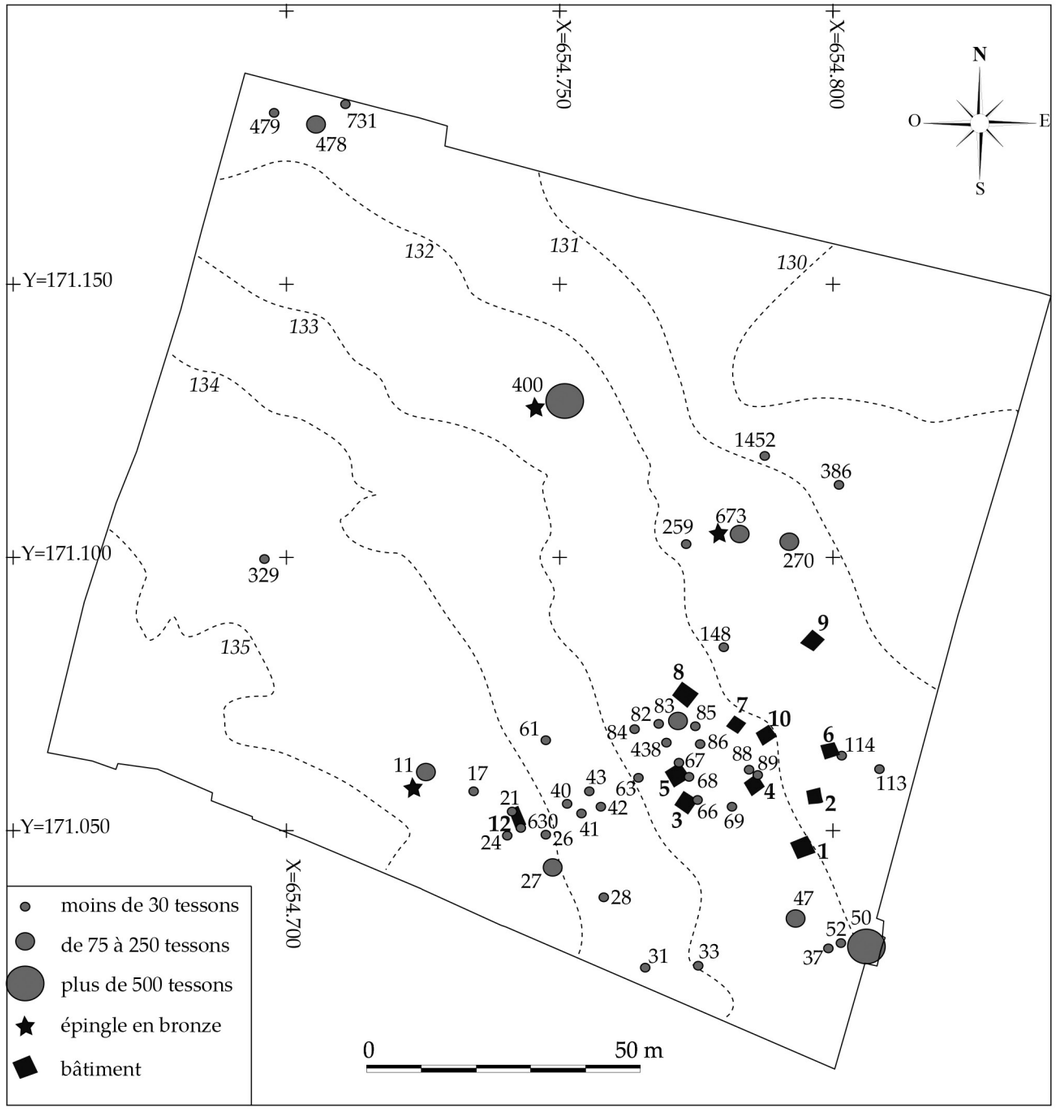

Fig. 2 - Plan de répartition des bâtiments et du mobilier de l'âge du Bronze final.

LES FOSSES OVALAIRES ET CIRCULAIRES

Plus d'une dizaine de grandes fosses peu profondes (de 1,20 m à 2,20 m de longueur) présentent un plan globalement ovalaire. Le profil est généralement en cuvette à fond plat et le comblement souvent homogène.

Une grande fosse ovalaire (st. 50) de 3,20 m sur 1,90 m de largeur se démarque par un profil en gradin dont le creusement atteint 60 cm de profondeur sous le niveau de décapage.

Deux fosses (st. 400 et 673) de plan globalement circulaire, autour d'1,50 m de diamètre, présentent des parois verticales et un creusement respectif de 0,56 et 0,70 m de profondeur. Il pourrait s'agir de structures de type silo cylindrique. Elles sont localisées au nord des bâtiments de stockage, en position relativement isolée. Elles montrent des caractéristiques similaires de comblement, la même concentration importante de mobilier archéologique, la présence d'esquilles osseuses animales et de mobilier métallique constitué d'épingles en bronze. La structure n° 83 est une grande fosse profonde (1,30 m) qui se singularise par un plan circulaire de 3 m de diamètre. De petites fosses de formes sub-ovalaires à profil en « U », ainsi qu'une « fosse-chablis » (st. 270), livrent également du mobilier de l'âge du Bronze.

LES FOSSES LONGUES À PROFIL EN Y, V ET U

Au sein de cet ensemble, quatre fosses ont pu être distinguées, dont les profils respectifs permettent de les classer dans la catégorie des fosses dites à profil en Y/V/W qui font l'objet d'une récente problématique de recherche (Achard-Corompt & Riquier 2013). À Villers-Cotterêts, trois profils différents oni été identifiés : les fosses à profil en Y, les fosses à profil en V et les fosses à profil en U.

D'orientation principale N-S, elles présentent un plan au contour oblong ou ovale allongé et un profil transversal étroit aux parois plus ou moins évasées (fig. 3). Leur longueur est comprise entre 3,10 à 3,80 m pour 0,35 à 0,70 m de large et un mètre maximum de profondeur conservée.

Comme pour la plupart des exemples connus ailleurs, elles n'ont livré que peu de mobilier archéologique, celui-ci étant toujours contenu dans les niveaux supérieurs de comblement, ce qui permet au mieux de renseigner l'environnement postérieur à leur utilisation. Tout le mobilier mis au jour est datable du Bronze Final.

Pour deux de ces fosses, les coupes longitudinales ont révélé l'existence d'un ou plusieurs poteaux disposés verticalement, soit aux extrémités, soit sur toute ou partie de la longueur, pouvant évoquer l'existence d'une substructure construite.

L'hypothèse aujourd'hui la plus souvent évoquée pour la fonction primaire de ces fosses est qu'elles aient pu servir de « fosses-pièges » pour la chasse alors que d'autres fonctions ne peuvent totalement être écartées. La problématique reste ouverte.

LES CONSTRUCTIONS SUR POTEAUX

Une dizaine de bâtiments à quatre poteaux a été identifiée (fig. 4). Ils semblent respecter deux orientations légèrement différentes, NNO-SSE et NO-SE, pouvant être consécutives à au moins deux

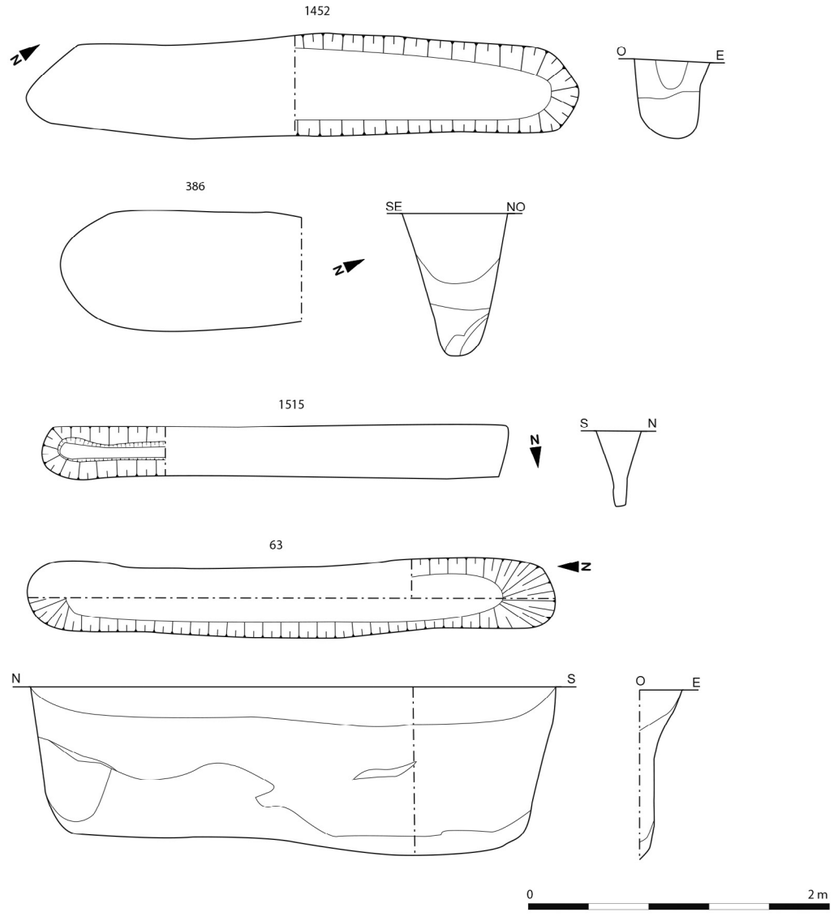

Fig. 3 - Fosses longues à profil en Y, V et U.

phases de construction distinctes qui regrouperaient hypothétiquement plusieurs bâtiments d'utilisation synchrones.

En dehors du bâtiment n° 9 légèrement excentré vers le nord, ces structures sont concentrées dans une zone plus ou moins restreinte. Leur implantation semble se déplacer sur un axe E-O, en suivant le sens de la déclivité du terrain.

Toutes ces structures ont un schéma soit de plan carré, à quatre poteaux corniers ou rectangulaire à six poteaux, dont les surfaces sont comprises entre 6,5 m² et peuvent atteindre jusqu'à 16 m² pour la plus grande. L'état de conservation des trous de poteau est assez médiocre, les profondeurs n'excédent pas 0,20 m et moins de 0,10 m pour les plus ténus. Il s'agit de bâtiments de type greniers de stockage de modules compatibles avec ce qu'on connaît en Europe tempérée (Gransar 2001).

Lors des travaux de terrassement, plusieurs étapes de décapage ont été nécessaires, à cause des conditions météorologiques défavorables ayant provoqué l'érosion et la solifluxion du substrat sableux. Ainsi plusieurs poteaux ont été perdus et d'autres en position isolée ou révélant un plan incomplet ne permettent pas la reconstitution acceptable du plan de bâtiments. Il est manifeste que les capacités réelles de stockage aérien du site n'ont pu être mises en évidence à leur juste mesure.

LE MOBILIER CÉRAMIQUE

Le mobilier céramique attribué à la phase finale de l'âge du Bronze est représenté par un corpus de 2 385 tessons pour un poids de 16 282 grammes. Parmi ce corpus, un peu plus d'une soixantaine de tessons ont été considérés en position intrusive dans des structures dont le mobilier appartenait majoritairement à une autre phase d'occupation.

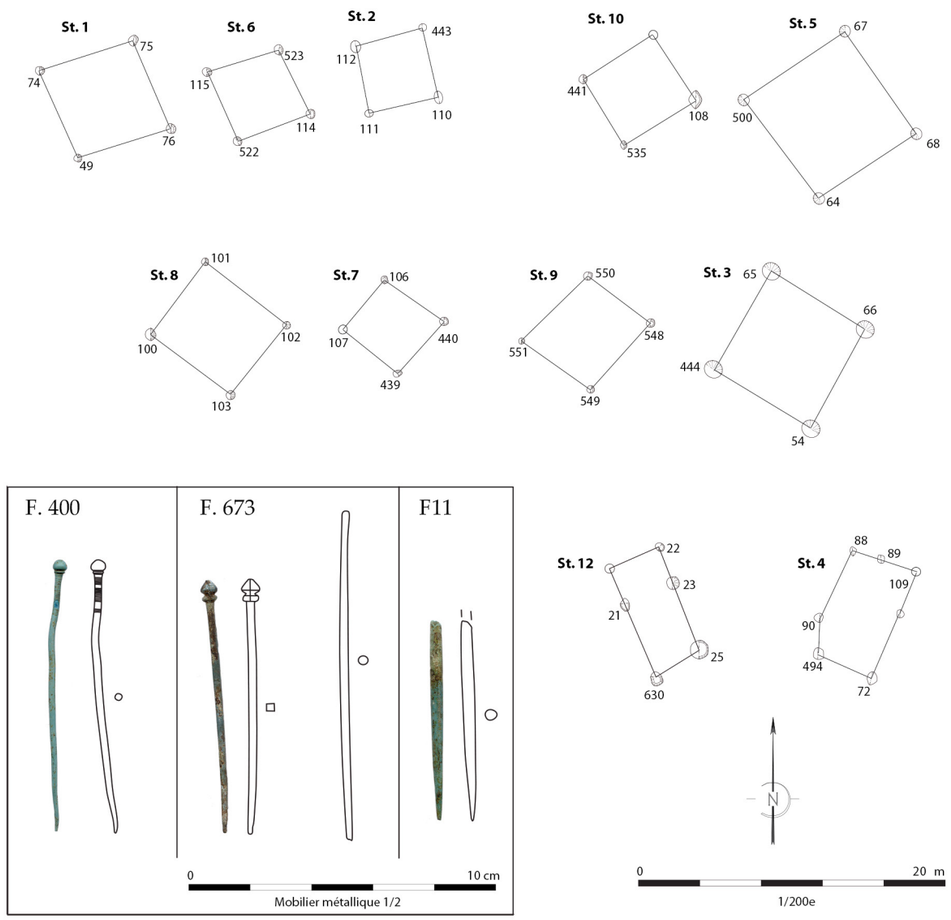

Fig. 4 - Restitution des bâtiments sur poteaux de l'âge du Bronze final.

On compte un nombre minimum d'individus de 183 vases, sur la base des formes et décors et des pâtes. Deux structures se distinguent par la quantité importante de mobilier : structure n° 50, livrant 24 % du corpus (558 tessons), et 400 livrant 23 % du corpus (531 tessons). Celles-ci représentent 50 % du corpus en poids. Moins d'une dizaine de structures livrent plus d'une centaine de tessons. Il s'agit des st. n° 11, 47, 83, 270, 478 et 673. À l'exception de la structure n° 27 (74 tessons) les autres livrent moins de 30 tessons.

Le dégraissant artificiel est principalement constitué de calcaire coquillier, et plus rarement de chamotte grossière ou finement broyée pour la céramique de service.

Les catégories de formes sont restreintes, avec de rares variations de types. On observe principalement des formes hautes à profil en « S », dont de nombreux gobelets parfois à épaulement légèrement marqué, des pots et vases de stockage, préparation et service, des formes basses tronconiques, coupes ou assiettes et des formes concaves, jattes ou coupes.

Les motifs décoratifs sont peu variés : cordons digités, lignes horizontales d'impressions digitées et à l'outil, cannelures horizontales larges ou étroites, à la pointe mousse, au peigne, lignes d'incisions obliques à l'ongle, triangles hachurés ou décor en zigzag ou encore en « dents de loup ». L'utilisation de plusieurs outils est notoire : pointe mousse fine, pointe mousse large, pointe bifide fine, peigne à 3 dents large et peigne à 4 dents très fines (peigne métallique probable). L'incrustation de pâte blanche est avérée pour souligner certains motifs incisés.

Sans développer un argumentaire fastidieux qui sortirait du cadre de cet article, les formes céramiques, les techniques et les motifs décoratifs observés permettent une attribution chronologique de l'occupation principalement centrée sur le Bronze final IIIa. Quelques formes moins typiques pourraient relever d'une phase plus tardive (st n° 11, 27, 478) sans réelle certitude sur ce point.

LE MOBILIER MÉTALLIQUE

Trois structures ont livré du mobilier métallique en bronze (fig. 4).

Un fragment de tige effilée de section circulaire d'une longueur de 65 mm pesant 4 g provient de la fosse n° 11. Compte tenu de sa section relativement épaisse (3,9 mm de diamètre), il peut s'agir d'un pointeau ou de la partie distale d'une épingle.

Au sein du mobilier de la fosse 400, se trouvait une épingle à petite tête sub-sphérique en excellent état de conservation. D'une longueur totale de 89 mm, son poids est proche de 2 g. La tige de section circulaire est d'un diamètre maximal de 2,2 mm. La tête est soulignée d'une fine cannelure. Elle est décorée de trois séries d'incisions horizontales placées sur la partie supérieure de la tige.

Trois objets en bronze proviennent de la structure n° 673. Le premier est une épingle en bronze de section quadrangulaire qui provient de la structure n° 673. Elle présente une petite tête sub-tronconique soulignée d'une cannelure large et profonde. Elle mesure 83 mm de longueur pour un poids proche de 3 g. L'épaisseur maximale de la tige est de 2,7 mm. La tête présente deux bavures opposées trahissant l'utilisation d'un moule bivalve pour sa réalisation. La tige de section quadrangulaire ne porte pas de décor. Elle présente un état de conservation médiocre avec de fortes traces d'oxydation blanchâtre et brunâtre. Un autre petit fragment de tige de section quadrangulaire provient également de cette structure. L'épaisseur maximale est de 3,4 mm. Il pourrait s'agir d'un fragment d'épingle en bronze mais, ici encore, l'épaisseur plus prononcée de la section pourrait indiquer un fragment de pointeau ou une tige destinée à une autre fonction. Enfin, une tige de section circulaire de 106,5 mm de longueur pour un poids de 2 grammes complète l'inventaire de la structure n° 673. Sa section est d'un diamètre de 2,5 mm. Sa fonction est indéterminée.

Ce type de mobilier se rencontre sur les sites d'habitat dès l'étape 2 du Bronze final (Blanchet 1984). Ces objets métalliques confèrent à leur possesseur un statut particulier et donc, indirectement, au site dont ils proviennent.

L'ORGANISATION SPATIALE ET LA FONCTION DU SITE

La principale difficulté d'interprétation de la répartition des vestiges réside dans le fait que l'on dispose d'un plan incomplet, d'une part limité à l'emprise du décapage, et également affecté par la conservation des vestiges. Pour ce dernier point, Il est possible d'invoquer comme causes principales le faible impact au sol de certaines constructions, les difficultés de lecture du substrat ainsi que les multiples pertes d'informations, notamment par les destructions dues au décapage ou aux creusements relatifs autres phases d'occupation du gisement archéologique, principalement au cours du haut Moyen Âge. D'autre part, la diachronie probable des vestiges identifiés ne facilite pas une bonne compréhension de l'organisation du site protohistorique à un instant T, comme l'attestent, entre autre, les orientations différentes des bâtiments de stockage et quelques recoupements de structures en creux.

Néanmoins, l'occupation de l'âge du Bronze montre une organisation spatiale relativement structurée avec un secteur dédié principalement aux bâtiments de stockage et en périphérie plusieurs

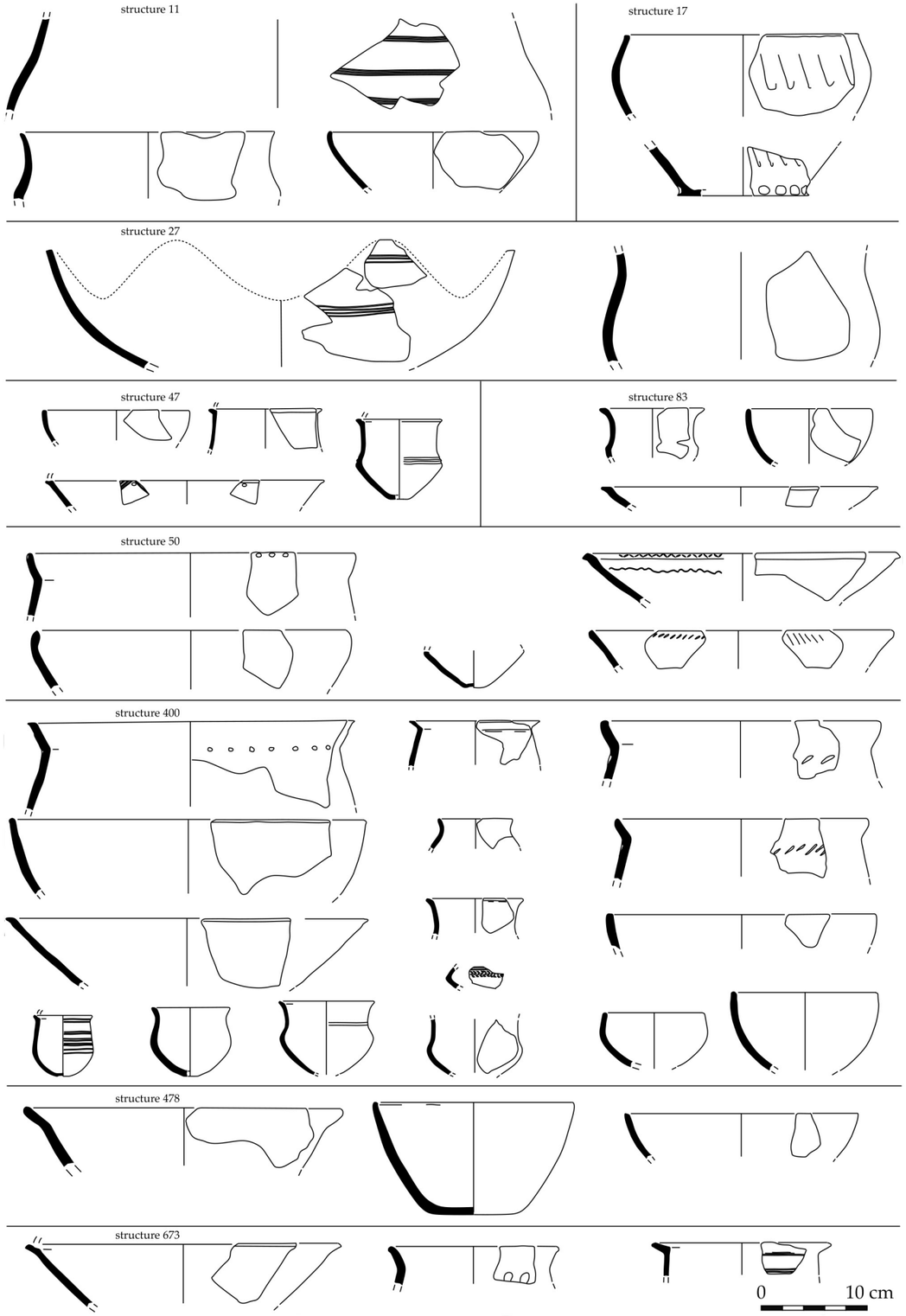

Fig. 5 - Mobilier céramique des structures de l'âge du Bronze final (dessins : P. Le Gen).

zones pourvues de concentrations de fosses de différentes natures dont de probables structures d'ensilage au nord.

La localisation des rejets domestiques tend à montrer des concentrations en plusieurs points de la zone d'habitat, et, dans une certaine mesure, pour chacun des groupes de fosses identifiés, plusieurs locus probables d'habitat. Il en est de même pour les épingles en bronze qui se répartissent en trois secteurs distincts de la zone étudiée.

Il semble manifeste que la répartition des fosses et du mobilier rendent compte de plusieurs noyaux domestiques. Il est difficile néanmoins, compte tenu de la faible emprise appréhendée, de chercher à dégager un modèle pérenne des phases d'occupation de ce secteur de Villers-Cotterêts. Quoi qu'il en soit, que les locus d'habitat soient contemporains ou se succèdent dans le temps, ils se développent néanmoins autour d'une zone de stockage de nombreux greniers dont la capacité importante semble assurée dans le temps par la reconstruction successive des infrastructures.

Dans la mesure où seulement une partie de ces bâtiments a pu être mise en évidence, il apparaît que les capacités de stockage sont supérieures au besoin d'une seule unité domestique. On est donc, soit dans le cas d'un regroupement de population, somme toute encore assez modeste, soit dans le cas d'un site spécialisé dans le stockage de la production. L'hypothèse d'une occupation longue ne ressort pas de l'étude du mobilier ni de la structuration apparente du site.

LE STATUT DU SITE

En se référant à la typologie fonctionnelle des sites domestiques proposée par Patrice Brun et fondée sur le nombre de structures (Brun *et al.* 2005), l'occupation de Villers-Cotterêts occupe une place importante parmi les établissements domestiques de cette période, d'autant plus que nous ignorons l'étendue globale de l'emprise de l'habitat. L'absence de mobilier relatif au filage et au tissage (bobine, fusaïole ou peson) est inhabituelle, les unités d'habitat ouvert modestes laissent souvent entrevoir des activités variées leur conférant une relative autonomie de subsistance. Par ailleurs, les capacités de stockage sont inhabituellement importantes et occupent un rôle central et pérenne durant l'occupation. Enfin, la présence de plusieurs épingles complètes, rejetées parmi les déchets domestiques, demeure également peu courante dans ce contexte d'habitat ouvert. Il nous semble évident que l'occupation de Villers-Cotterêts vient combler un vide documentaire pour cette phase chronologique, avec une occupation domestique, en position de hauteur, révélant une densité de structures importante pour cette période dans notre région.

Le statut du site, par son ampleur et la présence de mobilier métallique, ainsi que sa fonction probablement spécialisée (importantes capacités de stockage), laissent entrevoir, au regard de la documentation disponible, un maillage à l'échelle du terroir et une probable organisation supra-locale dénotant d'une interdépendance accrue entre les divers unités d'habitat.

L'OCCUPATION GALLO-ROMAINE

La période romaine est représentée par deux occupations distinctes qui couvrent près de cinq siècles et trois horizons chronologiques (Ier au Ve s. après J.-C.). Les vestiges se sont implantés selon une ligne O-E depuis le sommet d'une petite éminence à l'ouest en suivant la déclivité naturelle du terrain. L'essentiel des structures est localisé sur le sommet d'un affleurement de sable et de grès qui constitue le point le plus haut du site (fig. 6).

L'occupation la plus ancienne des Ier et IIe siècles, est caractérisée par deux fossés étroits, au sud et à l'est, qui devaient approvisionner un probable point d'eau peu profond de plan allongé. Peu d'éléments leur semblent contemporains en dehors d'une petite fosse quadrangulaire et de deux empreintes de portaux directement au contact de ces aménagements.

Légèrement plus à l'ouest et vraisemblablement contemporaine, une petite installation à caractère artisanal repose sur l'exploitation d'un banc de grès naturel et de sable appartenant aux formations du Bartonien supérieur. Elle semble fonctionner depuis le Ier siècle avant J.-C. jusqu'au IIIe siècle de notre ère. Elle est matérialisée par un bâtiment à deux pans maçonnés à l'ouest et au nord (St 13), de 3,20 m par 2,50 m de côté, probablement surmonté d'une charpente en bois recouverte de tuiles, dont les débris ont été retrouvés dans les niveaux de comblement. Cette construction était percée de plusieurs fosses et poteaux et flanquée au nord et au sud de deux foyers arasés et d'une fosse (fig. 7).

En périphérie du bâtiment, deux zones de taille ont été mises en évidence et sont vraisemblablement liées à l'exploitation de plusieurs dalles de grès. Il s'agit d'aires de plan ovalaire (fosse 319) ou oblong (fosse 358), peu excavées, sur lesquelles ont été entassés des blocs de modules et de formes très variables, qui peuvent être interprétés comme des déchets de taille (éclats, cailloutis et petits blocs fracturés).

Cette exploitation appartient à la catégorie des petites carrières à ciel ouvert qui se caractérisent, à la différence des vastes gisements à grandes excavations en front de taille profond, par l'exploitation en fosses des blocs apparents dans le banc de sable, probablement visibles en surface.

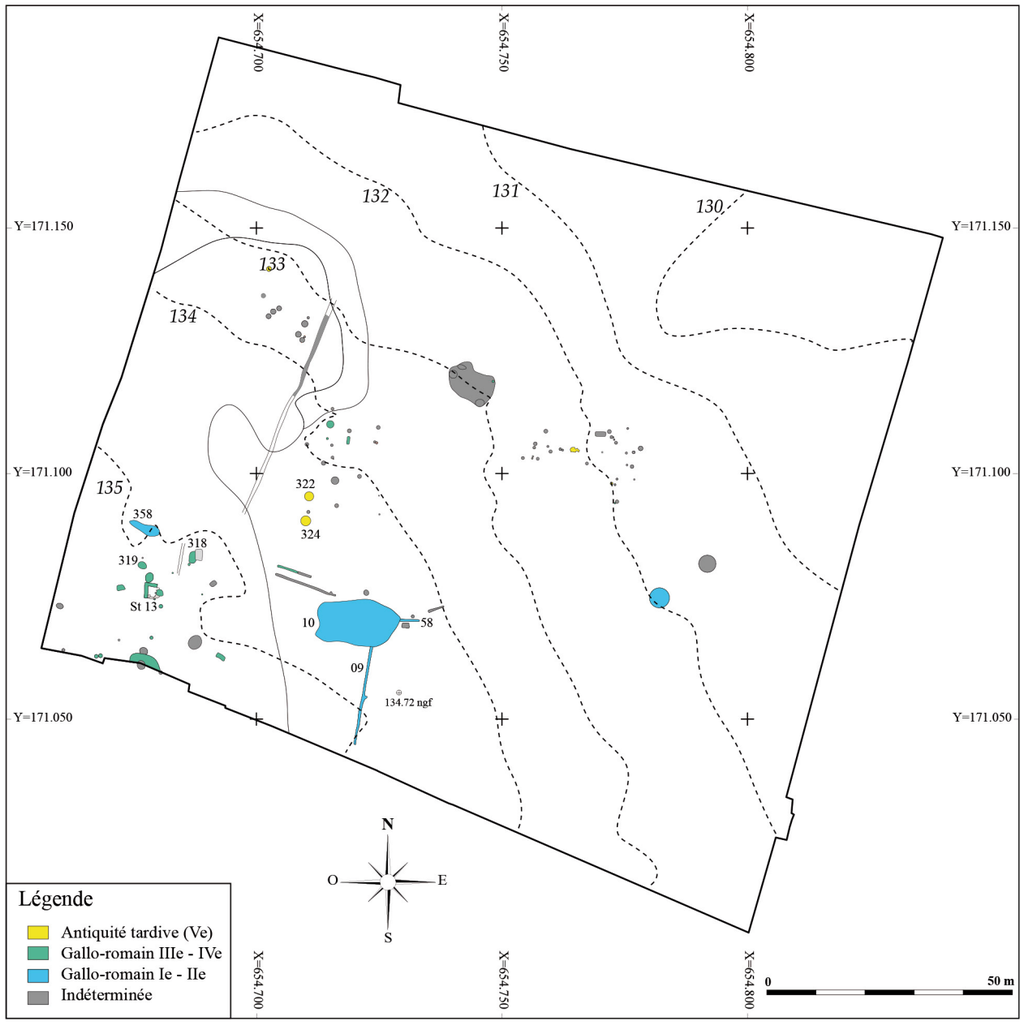

Fig. 6 - Plan des structures de la période romaine.

Un certain nombre de petites fosses d'extraction éparses et peu profondes ont été observées, adossées aux blocs erratiques constituant les niveaux supérieurs des affleurements, sans doute plus faciles à débiter.

La fouille de plusieurs d'entre elles, notamment de la structure 318, met en évidence l'existence d'un creusement profond d'une soixantaine de centimètres tout au plus, directement au contact du bloc. Les parois de ce dernier présentaient les traces apparentes de son débitage (fig. 8). Contre la paroi sud de la fosse, l'empreinte d'un poteau d'une cinquantaine de centimètres de diamètre pourrait correspondre aux traces laissées par un appareil de levage.

Aucune aire de stockage des blocs débités n'a été mise en évidence à proximité des zones extraites, comme cela semble être le cas dans la plupart des sites de carrières (Bessac 2002, Dagmar 2002). Ceci semble pouvoir s'expliquer de deux manières : soit les blocs étaient directement acheminés vers leur destination, soit les zones d'entreposage étaient localisées hors emprise.

Ce type de carrière est vraisemblablement le fruit d'une exploitation de petite taille, répondant à des besoins ponctuels ou locaux. Ce modèle est connu dans le nord est de la Gaule ou en Rhénanie du Nord-Westphalie (Dagmar 2002) mais aussi à La Croix-Guillaume dans les Vosges (Bessac, Sablayrolles 2002, Heckenbenner & Meyer 2002).

Fig. 7 - Bâtiment 13.

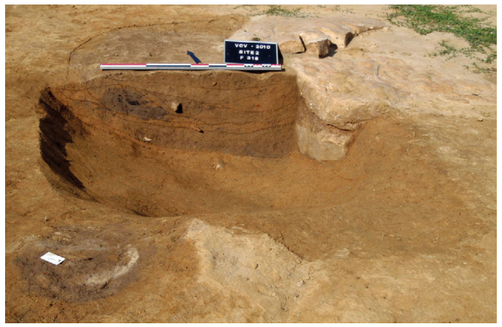

Fig. 8 - Fosse d'extraction 318.

Elle s'inscrit dans le contexte d'une exploitation à caractère non industriel et très localisée qui contraste avec les vastes carrières à ciel ouvert connues notamment dans le Nord-Est aux abords de la frontière rhénane.

Un hiatus chronologique est perçu entre la phase d'exploitation de la carrière au IIIe siècle et deux structures d'ensilage (F 322 et 324) du Ve siècle, mises au jour plus au nord, qui semblent indiquer la proximité d'une installation agricole (fig. 9 et 10).

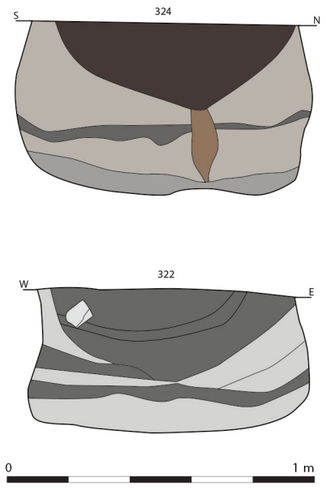

Fig. 9 - Coupes des silos 322 et 324.

Fig. 10 - Silo 324.

Il s'agit de deux silos piriformes arasés de respectivement 1,65 et 1,75 m de diamètre pour 0,95 et 1,10 m de profondeur conservée. L'un de ces deux silos contenait dans son comblement terminal, une forte concentration de charbons et torchis, pouvant provenir de la destruction d'un bâtiment périphérique.

Morphologiquement et malgré le mobilier mis au jour dans les niveaux de comblement, ces deux structures se rapprochent des modèles connus pour le tout début du haut Moyen Âge.

LA CÉRAMIQUE

La phase d'occupation antique la plus ancienne est difficile à circonscrire en raison du faible nombre de vestiges céramiques (39 fragments, 8 bords ; fig. 11, n° 1 à 5). Les marqueurs de datation traditionnels se limitent à deux ou trois récipients en sigillée sud-gauloise (Drag. 24/25b des années 40/70 et Drag. 35 des années 60/150) ainsi qu'à deux assiettes en *terra nigra* de Champagne (type Deru A42/43 dont la production est située entre 40/45 et 150 environ ; fig. 11, n° 1). Quelques récipients recueillis au sommet d'une dépression (F 10) témoignent d'une occupation ou fréquentation des lieux au cours de la seconde moitié du Ier siècle. Outre l'assiette déjà mentionnée, la structure a livré une jatte à bord rentrant réalisée en pâte grossière (n° 2), une jatte et un bol à pâte limoneuse (n° 3 et 4) ainsi qu'un mortier à collerette horizontale portant une estampille (malheureusement illisible) au niveau du bec verseur (n° 5).

La phase d'occupation du IIIe s. est mieux illustrée, avec en particulier le mobilier des fosses 3 et 597 du bâtiment 13 (378 fragments, 36 bords). L'ensemble comprend deux mortiers de type Drag. 45 et une tasse Drag. 33 en sigillée d'Argonne, deux gobelets à dépressions de production locale portant un vernis gris non grésé et deux assiettes à enduit rouge pompéien d'origine locale également (n° 6). Le répertoire des céramiques communes sombres est classique pour cette période avec un

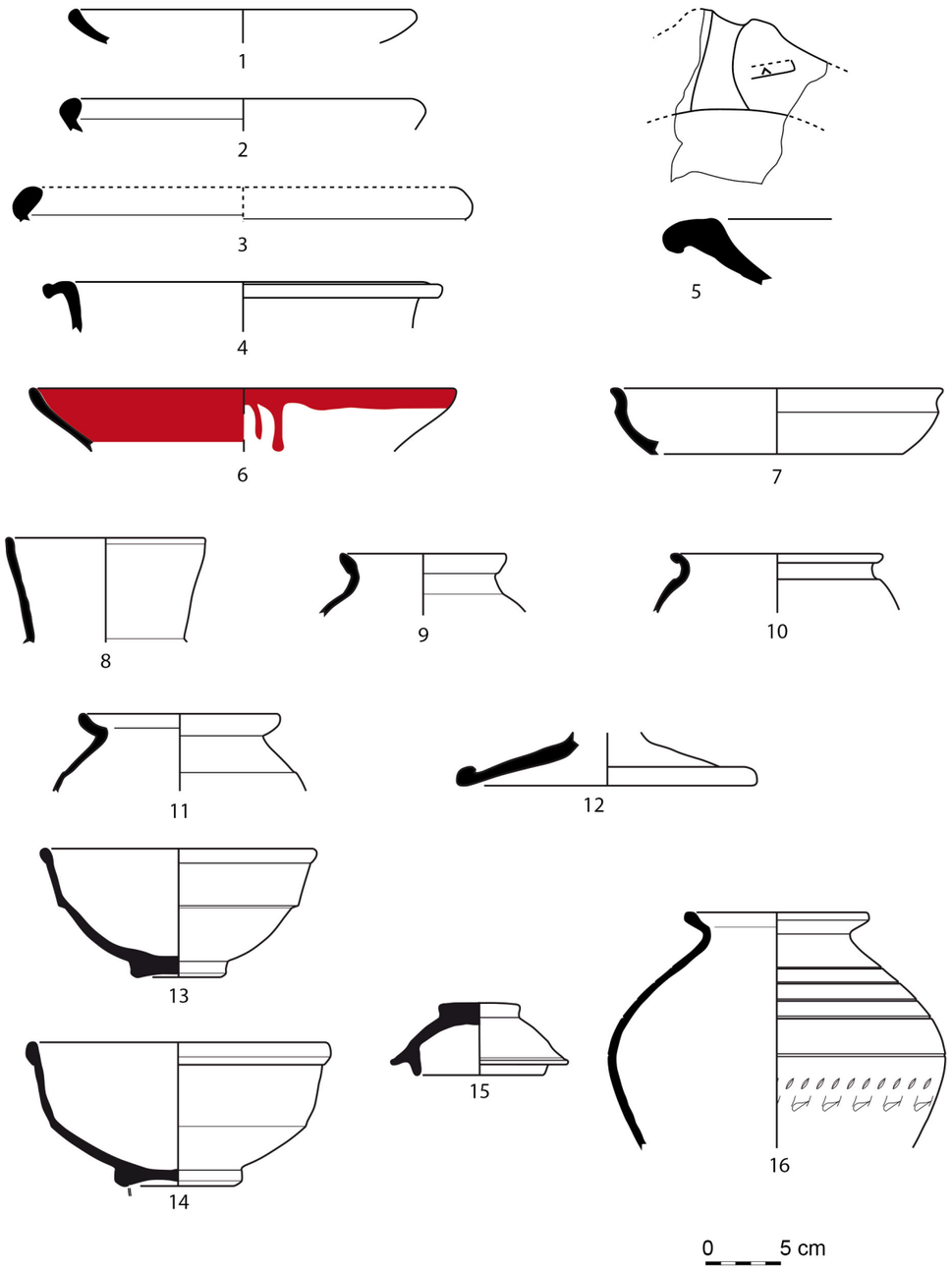

Fig. 11 - Mobilier céramique des structures gallo-romaines (dessins V. Pissot)

plat (n° 7), des gobelets (n° 8 à 10), un pot (n° 11) et un couvercle (n° 12).

Mais le mobilier le mieux conservé se rapporte à une phase plus tardive, et encore mal documentée dans la région : la fin de l'Antiquité ou le début du haut Moyen Âge. La céramique provient des silos (F. 322 et F. 324 ; 50 fragments, 5 bords) et comprend deux coupes carénées de type Brulet 424-2 et 421 (n° 13 et 14) qui correspondent à des productions argonnaises du Ve s. (Brulet 2010) et un couvercle à bord en Y (n° 15), qui n'est pas sans rappeler les coupelles/couvercles en sigillée de type Brulet 472, emblématiques du Ve s. également. La dernière pièce est un pot à pâte sableuse rougeâtre et surface noire (n° 16) ; elle est lustrée au galet (aspect

facetté) et ornée d'un décor réalisé par impression. Le profil du vase s'écarte nettement des modèles romains traditionnels et s'apparente davantage à ces premiers pots globulaires à lèvre éversée munie d'une gouttière interne qui sont attestés dès l'horizon Aisne II, soit à la fin du Ve ou au début du VIe s. (Bayard & Thouvenot 1993, p. 299). Le mobilier des deux silos présente donc un caractère mixte, romain et mérovingien, qui permet de le situer dans le courant de la seconde moitié du Ve ou le début du VIe s.

LE HAUT MOYEN ÂGE

Les structures du haut Moyen Âge occupent la quasi-totalité de l'emprise de fouille et se répartissent en deux zones d'occupations distinctes dont les vocations sont très différentes : habitat pour la zone A et artisanale pour la zone B (fig. 12).

La Zone A

Isolée au nord-ouest de l'emprise, elle est caractérisée par une imposante construction, dont le plan principal dessine un bâtiment rectangulaire (St 16) à deux nefs et neuf poteaux, de 11 m de long par 6 m de large (fig. 13). Les poteaux sont de plan ovalaire à profil en « U » et de grandes dimensions, excédant le plus souvent un mètre de côté pour une profondeur comprise entre 0,25 et 0,75 m.

L'omniprésence, dans les niveaux de comblement, de charbon de bois en grande quantité, semble indiquer une destruction accidentelle ou volontaire liée à un incendie.

La présence de trois alignements de deux et quatre poteaux de dimensions plus modestes sur ses flancs ouest, est et sud nous permet de proposer deux hypothèses. La première est celle d'un dédoublement de la paroi et/ou de la présence d'un large auvent en avant du bâtiment. La seconde peut mettre en avant une construction ceinturée d'une palissade.

Ce modèle de bâtiment, pouvant atteindre de 9 à 15 m de longueur pour 5 à 7 m de large, est souvent interprété comme une construction mixte, ayant des fonctions diverses de grange, étable, ou d'habitat, qui pouvait abriter à la fois le bétail et les hommes (Harnay 1999, Pesez 1990). Il entre parfaitement dans la configuration des habitations dont le module est reconnu pour cette période, notamment en Île-de-France à Baillet-en-France (Gentili 1998), Villiers-le-Sec ou Serris (Foucray & Gentili 1995) et en Picardie notamment dans l'Aisne à Goudelancourt-lès-Pierrepont (Nice 1994) et Juvincourt-et-Damary (Bayard 1989). Trois de ses poteaux (470, 476 et 477) ont livré quelques tessons de céramique attribuables au haut Moyen Âge.

À proximité vers l'est, une petite batterie d'au moins deux fours domestiques (St 464 et 1031) et quelques fosses ont réoccupé l'emplacement primitif d'une large dépression allongée (St 17, fig. 14 et 15). Cette dernière mesure environ 22,50 m de long pour 3 m de largeur maximum et 0,30 m de profondeur. Son profil est une cuvette régulière, aux bords inclinés dont le fond et les parois étaient en partie tapissés de blocs de grés. Les vestiges de cet aménagement, dont il ne reste que quelques portions conservées, s'étendent sur un dénivelé moyen orienté S-N, dans un niveau de colluvionnement limoneux et sableux. Sa localisation à proximité immédiate du bâtiment d'habitation, nous permet d'en proposer plusieurs interprétations. La première et la plus probable, pourrait évoquer un chemin primitif encaissé, aménagé au moyen de blocs de pierres qui stabilisent le fond et les parois afin d'éviter l'enlisement. Il pourrait également s'agir de l'accès réservé au bétail à un éventuel point d'eau situé plus bas. Il est également possible d'y voir un aménagement contemporain de la construction de fours, qui constituait une vaste aire de travail regroupant une batterie de plusieurs structures de combustion.

Les dimensions et la conception des fours évoquent leur fonction domestique et plus probablement celle de fours à pain. Ce sont deux fours à sole directe, constitués d'une chambre de chauffe de plan hémisphérique creusée en sape dans le limon et d'un petit alandier de plan plus ou moins quadrangulaire irrégulier directement greffé sur la bouche du four. Ils sont aménagés dans la paroi ouest de la structure 17, dont ils semblent utiliser une partie de la surface du creusement en guise de chambre de travail (fig. 15).

L'ensemble de ces aménagements est souvent associé à des constructions semi-excavées ou « fonds de cabanes », reflétant une activité artisanale ainsi qu'à tout un corpus d'équipements domestiques (structures de stockage, fours…) dont les dimensions et les relations spatiales permettent d'en proposer la fonction et la destination. À l'exception des fours, la majeure partie de ces aménagements sont manquants sur le site de Villers-Cotterêts.

Le mobilier céramique présent dans les remblais de la structure 17 est hétérogène et peu abondant (23 fragments). Il peut être daté de l'époque romaine et du haut Moyen Âge. La fosse 463, accolée à l'ensemble a livré trois fragments attribuables à l'époque carolingienne.

La Zone B

Localisée au centre de l'emprise des fouilles, elle correspond à un secteur à vocation principalement artisanale, caractérisé par la présence de

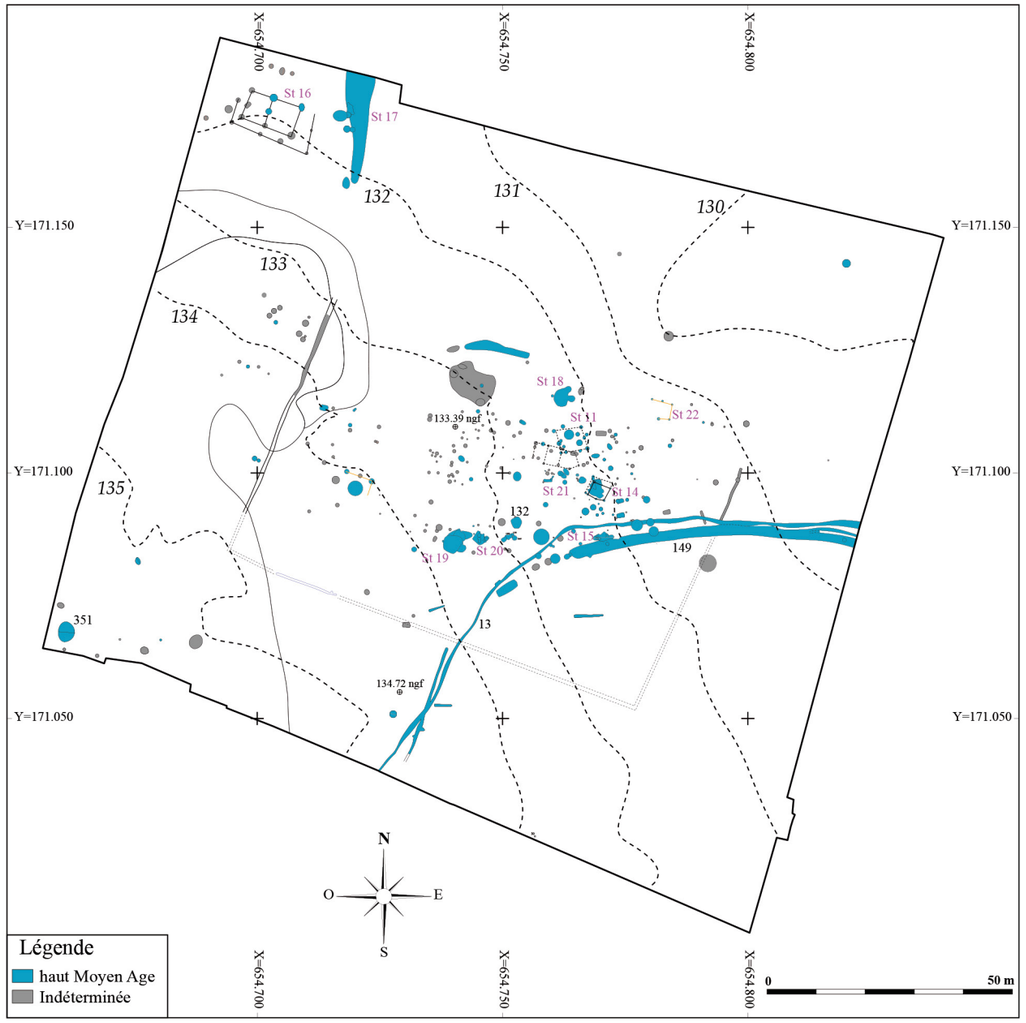

Fig. 12 - Plan de restitution des structures du haut Moyen Âge.

nombreuses structures en creux de types fosses et cendriers, de probables bâtiments sur poteaux ayant pu constituer des ateliers et d'un large fossé sud dans lequel une forte concentration de métal (scories, culots…) a été mise au jour. L'ensemble de ces constructions pourrait être lié à une activité de forge intense et pérenne. Plusieurs foyers et fours ont également été dénombrés.

Cette zone est compartimentée en trois secteurs distincts qui s'articulent autour de plusieurs constructions sur poteaux :

• au nord, un ensemble de fours occupent une position relativement excentrée ;

• au centre, une concentration de fosses et poteaux définit un secteur organisé autour de plusieurs zones de foyers et d'ateliers ;

• dans un troisième secteur (limité au sud par les fossés 13 et 149) sont concentrés les structures et ateliers directement liés à la métallurgie, ainsi qu'un ensemble de larges fosses empierrées.

LES FOURS

Il s'agit de fours de type culinaire creusés, identiques dans leur forme et leurs dimensions à ceux de la zone A, qui se distinguent des foyers ou fourneaux par leur forme et l'aspect fermé de leur chambre de cuisson (Bruley-Chabot 2007, Bruley-Chabot &Warmé 2009 2009).

Légèrement en retrait de la zone construite, comme c'est souvent le cas de ce type d'aménagement carolingien, le four (St 18) est constitué de plusieurs

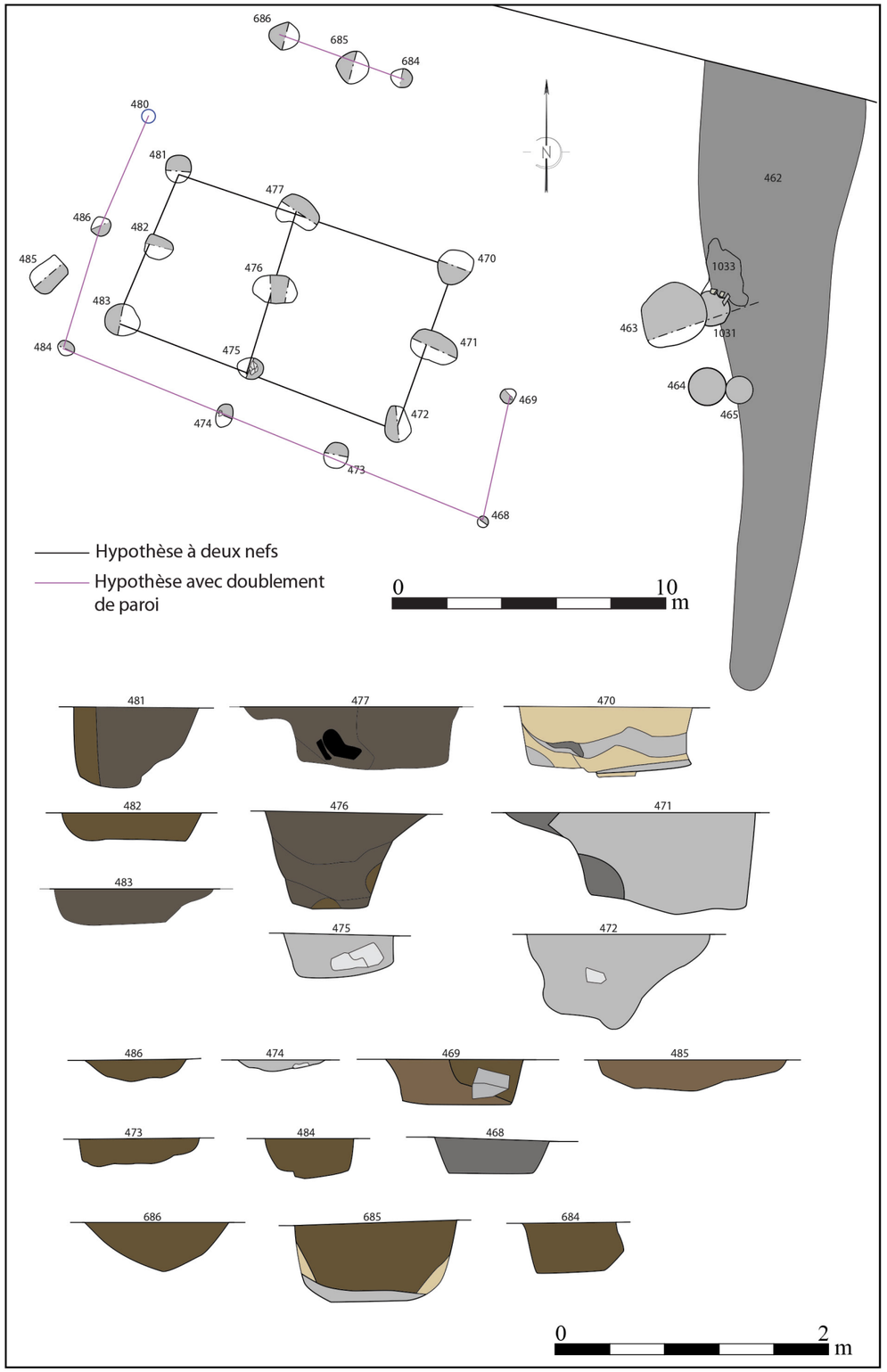

Fig. 13 - Plan de détail de l'occupation carolingienne de la Zone A (Bâtiment 16 et structure 17).

Fig. 14 - Zone A, structure 17.

Fig. 15 - Zone A, fours de la structure 17.

entités distinctes. Une vaste fosse de plan ovalaire à irrégulier de 4 m par 3 m pour 0,60 à 0,65 m de profondeur constitue l'aire de travail sur laquelle trois fours se sont successivement greffés (fig. 16).

Le diamètre moyen des différentes chambres de chauffe est compris entre 1,20 m et 1,60 m, offrant une surface de 1,04 à 2,25 m². Les voûtes ont en grande partie disparu (moins de 0,30 m conservés), ce qui rend délicate l'estimation de leur forme et de leur taille. Il semble néanmoins qu'il s'agisse de fours standards à voûte hémisphérique basse ou moyenne (Bruley-Chabot op. cit, Bruley-Chabot & Warmé op. cit.).

La stratigraphie et l'état de conservation des trois chambres de chauffe sont autant d'indices qui convergent vers l'interprétation d'un four domestique dit « en série » pour lequel se succèdent les différents aménagements.

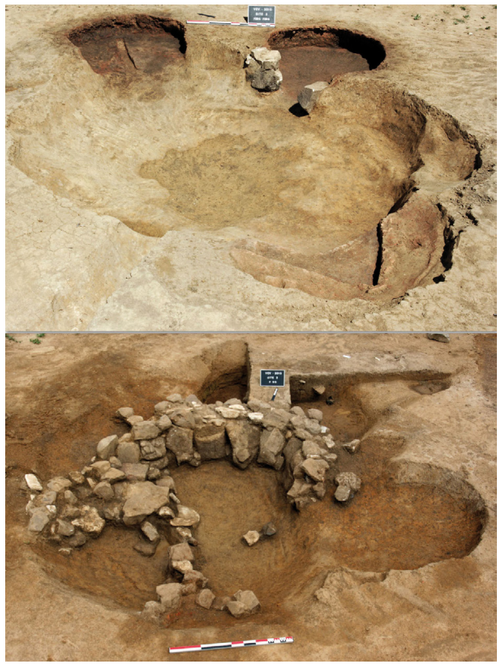

Fig. 16 - Détail des fours de la structure 18 et fosses empierrées de la structure 19

LES ATELIERS ET LA FORGE

Environ 230 empreintes de poteaux ont été mises au jour dans la zone centrale mais, dans cette masse diffuse, aucun plan certain de bâtiment n'a été dégagé avec certitude. La principale concentration de faits révélant des indices de métallurgie s'articule autour d'une large fosse cendrier, localisée au sud des fours (St 11). Cet ensemble est constitué d'une fosse principale de plan circulaire d'environ 1,90 m de diamètre et 0,60 m de profondeur, ceinturée de nombreux poteaux qui ont, dans quelques cas, livré des « déchets » de forge (scories, culots de forges et battitures), et dont six au moins ont pu en constituer la superstructure.

Les fosses se répartissent sur tout le site selon deux, voire trois schémas différents - fosses isolées, associations de fosses ou fosses intégrées à des concentrations de structures. Leurs plans et dimensions sont très variés, très probablement au même titre que leurs fonctions, mais aucune fonction de dépotoir n'a été observée.

Dans le prolongement ouest de l'axe du fossé (F13-149), trois installations (F132, F336 et St 19) présentent la même particularité, à savoir l'aménagement de la paroi ou d'une partie de la paroi au moyen de blocs de pierre (fig. 16). Leur plan, leur morphologie générale ainsi que l'agencement de la maçonnerie, indiquent une fonction probablement

différente les unes des autres. Il pourrait s'agir de citernes ou puisards ou du réaménagement de fours plus anciens (St 19).

LA FORGE

La mise en évidence d'une activité liée à la forge est l'un des apports les plus significatifs de la fouille de la ZAC des Verriers de Villers-Cotterêts. Cependant, la recherche et l'identification de ces structures furent délicates, notamment en raison de l'arasement du site, mais aussi du manque de caractérisation de ces dernières (pas de trace de fourneaux de réduction, pas d'ateliers clairement définis, peu de foyers…).

En dehors du fossé principal dans lequel fut retrouvée une importante quantité de scories, sur la totalité des faits présentant des traces de métallurgie, seuls trois - en plus d'un petit foyer - ont été retenus comme pouvant être classés parmi les ateliers, les autres ne présentaient ni la morphologie appropriée, ni le mobilier adéquat, ni la spécificité des aménagements pouvant les associer à une forge.

Le premier est une vaste installation complexe et arasée (St 14) constituée de plusieurs fosses et d'au moins huit poteaux, dont la plupart étaient renforcés de blocs de pierre. La fosse principale est une cuvette arasée de 4 m par 3,30 m dont le comblement principal très charbonneux indiquait l'existence vraisemblable d'un foyer ou d'un four. Elle est flanquée de plusieurs aménagements qui pouvaient dessiner un bâtiment sur poteaux de plan rectangulaire.

Le second est un probable bâtiment de plan quadrangulaire (St 22) de 3,60 m par 2,80 m, constituée d'une fosse centrale ovalaire, dont la probable structure porteuse en bois était délimitée par cinq poteaux périphériques.

Le dernier (fig. 17) est un vaste aménagement compartimenté de plan polylobé oblong (St 15), constitué d'une partie centrale et de deux alvéoles. Il est en partie édifié dans le comblement terminal du fossé et mesurait environ 4,30 m de long pour 2 m de largeur maximum. La partie centrale constitue une vaste aire de travail sur laquelle étaient vraisemblablement rattachées les forges.

Cet ensemble, très riche en scories et déchets liés à son activité ou à ses nettoyages successifs, a également révélé une forte concentration en battitures lamellaires, induisant la fabrication ou l'entretien de produits finis. Il pourrait s'agir de la forge ou de l'atelier principal.

Comme le souligne sa configuration générale, cette structure ne semble pas constituer une unité

Fig. 17 - Détail de l'atelier de forge, structure 15.

globale mais plus probablement une succession de plusieurs espaces de travail, qui auraient ou non coexisté, accolés les uns aux autres. Dans le cas d'une structure unique, de telles dimensions auraient occasionné une déperdition de chaleur trop importante pour qu'elle soit véritablement fonctionnelle.

À l'instar de la plupart des sites de métallurgie répertoriés, celui de Villers-Cotterêts n'a livré aucune trace de réduction et peu de restes d'épuration. Cependant, la quantité de déchets de forge, la rareté des vestiges directement liés à l'habitat (bâtiments, fosses dépotoirs ou mobilier archéologique), ne laissent que peu de doutes sur sa fonction. Il est possible, en raison notamment de l'état d'arasement des vestiges, que les ateliers aient été mal perçus ou mal interprétés ou qu'il s'agisse d'ateliers semi excavés ayant abrité un foyer de forge surélevé dont il ne reste aucune trace. L'interprétation la plus envisageable à ce jour s'oriente donc vers une occupation à vocation principalement artisanale, sans qu'elle entre pour autant dans la configuration des grands sites de métallurgie dont l'extraction et l'épuration se faisaient sur place.

LA CÉRAMIQUE

La céramique attribuée à la phase du haut Moyen Âge, provient de 98 faits archéologiques - qui sont pour l'essentiel de nombreux trous de poteaux, quelques fosses cendriers et le fossé principal. Il représente un corpus très fragmentaire de 708 tessons, soit une masse globale de 6,670 kg pour à peine 67 individus (fig. 18).

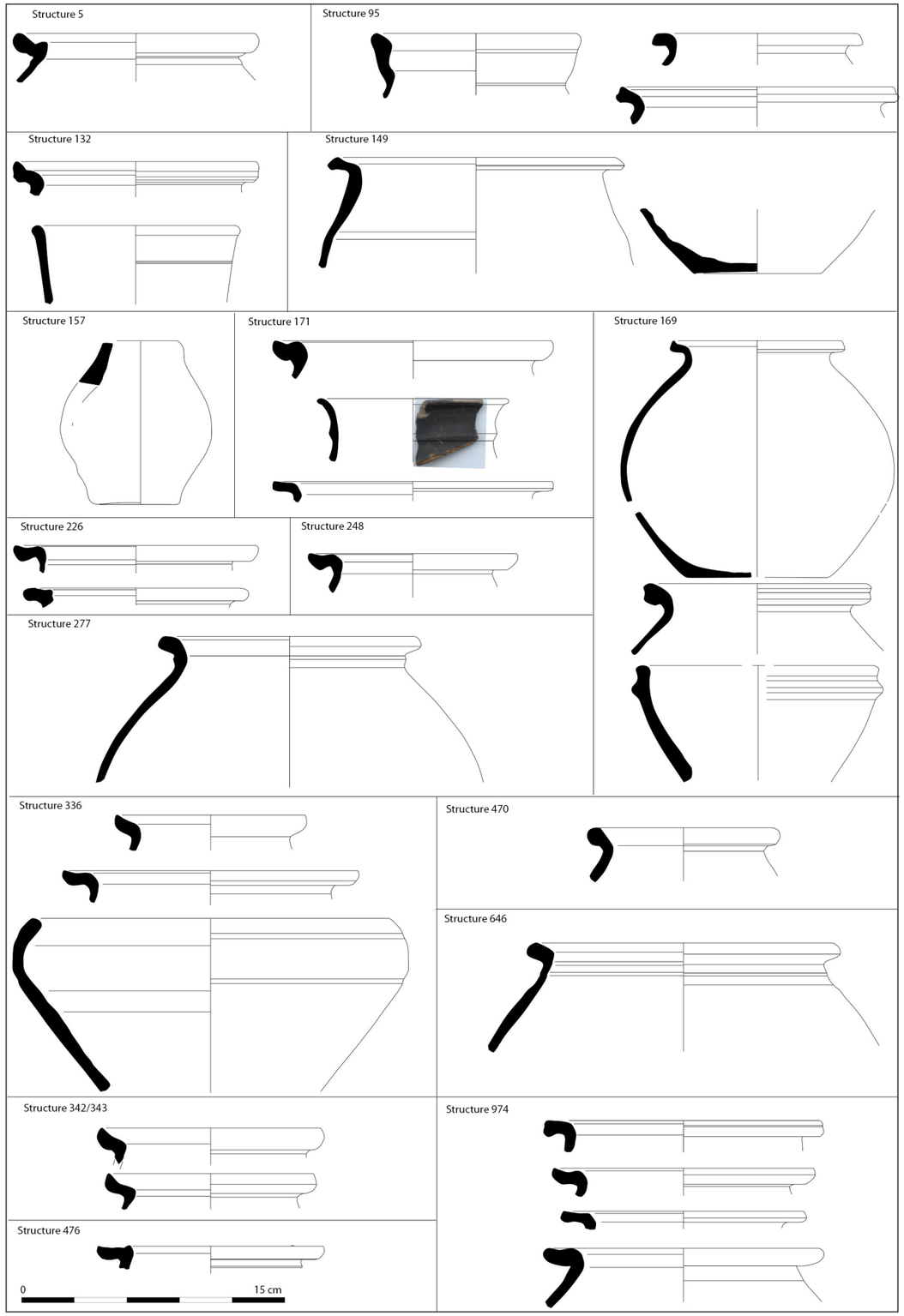

Fig. 18 - Mobilier céramique des structures du haut Moyen Âge (dessins, K. Libert).

Les formes incomplètes se résument à quelques fragments de lèvres, d'épaules ou de fonds qui appartiennent à une céramique fonctionnelle issue de productions locales.

Celles-ci regroupent deux catégories de pâtes :

- Les pâtes sableuses, majoritaires (513 fragments, soit 42 individus), montrent un dégraissent fin et dense pouvant contenir quelques grains rares et épars de quartz ou chamotte.
- Les pâtes granuleuses, minoritaires mais néanmoins présentes (190 fragments pour 25 individus), contiennent de petites et/ou moyennes inclusions de grains de quartz (et rares micas) non calibrées et indifféremment roulées ou anguleuses.

Les traitements de surface et les décors sont rares et représentés, en dehors d'éléments résiduels noirs polis mérovingiens, par quelques fragments peints, estampés, lissés ou ayant fait l'objet d'un enfumage.

À la fin de l'époque mérovingienne et pour la période carolingienne, l'un des faits marquants est l'appauvrissement du répertoire typologique et l'uniformisation des types morphologiques avec prédominance des formes fermées - de type pots à cuire ou cruche à bec tubulaire - à usage fonctionnel et utilitaire (ici plus de la moitié du corpus), et raréfaction des formes ouvertes (Lefèvre & Mahé 2004) dont seuls trois individus - un bol à lèvre en bandeau, une jatte à bord rentrant et un mortier - sont représentés.

Le rattachement à un contexte chronologique précis est délicat et n'est basé que sur la présence / absence de certains marqueurs technologiques - type de pâte, type de revêtement ou décor - et morphologiques :

- les cruches à bec tubulaire, qui apparaissent dans la seconde moitié du VIIIe siècle pour disparaitre vers la fin du Xe siècle (Lefèvre 1993, Lefèvre & Mahé *op. cit.*).
- la présence d'un tesson glacuré (exceptionnel dans les contextes antérieurs au Xe siècle) et celle, quoique rare, de décors peints (sans toutefois de traces de polissage) sur les vases de service, dont le registre technologique se rapproche des céramiques peintes polies des VIIIe et IXe siècles.
- la pauvreté du répertoire typologique, ainsi que l'hésitation entre deux profils de lèvres qui caractérisent les pots à cuire, et l'existence d'une quantité non négligeable de bords rectangulaires et horizontaux caractéristiques de la fin de la période mérovingienne et du début de la période carolingienne.

Ce lot de céramique présente toute la séquence chronologique allant de la fin de l'antiquité jusqu'à l'époque carolingienne. Les caractéristiques morphologiques et techniques sont variées allant de la céramique fine noire polie mérovingienne à la céramique peinte carolingienne.

La majorité des ensembles peut être datée du début de la période carolingienne (fin du VIIIe - IXe ou le début du Xe siècle)., avec quelques exceptions des VIe et VIIe siècle (vase biconique du Fait 172 et gobelet de type champeno-burgonde du Fait 137) et d'autres ensembles plus tardifs de la fin de l'époque carolingienne.

LA MÉTALLURGIE

Selon toute vraisemblance, la principale fonction de ce site est basée sur la forge. Il n'existe en effet presqu'aucun signe d'une activité d'extraction ou de réduction, à l'exception de quelques éléments coulés (petites scories) et de battitures globulaires, trop rares cependant en quantité pour être significatifs.

Même si l'épuration des métaux ou des matios a pu être démontrée, quoique de façon anecdotique, la vocation du site est exclusivement liée à une activité post réduction - forgeage et entretien du mobilier métallique - mise en avant par la nature et la quantité des déchets.

Aucun vestige ni indice de foyers spécifiques à la réduction n'a été mis en évidence. Ce type de structure engendre en effet un important volume de déchets par un foyer ainsi qu'une énorme quantité de charbon de bois, provenant de la structure du foyer qui nécessitait d'être - du moins en partie - brisée afin de prélever le matio. De surcroît, ni la présence, ni les traces des charbonnières indispensables au fonctionnement d'un bas-fourneau n'ont été observées en périphérie des installations.

La quantité de scories de forge, et notamment de culots, prélevées sur le site de Villers-Cotterêts aurait impliqué de nombreuses campagnes de réduction et de fait l'augmentation des déchets associés (scories coulées, fragments de parois, charbon de bois), ce qui n'est pas ici le cas.

Les traces symptomatiques de l'existence d'une activité de forge sont, outre les outils ou les éléments métalliques parfois retrouvés, les foyers de forge localisés in situ. Les témoignages de ces derniers sont souvent fugaces, et liés à la nature même des foyers : ils peuvent être des éléments de parois, les fosses cendriers qui leurs sont associées ainsi que les rejets ou déchets que sont les culots ou les battitures (lamellaires ou globulaires). Les premières, indiquent une activité de frappe répétée sur un métal déjà constitué et suffisamment pur, les secondes, induisent un travail de forgeage à des fins « d'épuration » du métal avant forgeage définitif.

L'ensemble de ces déchets a pu être identifié sur le site dans de rares structures reconnues comme étant de véritables foyers ou encore rejetés dans des structures proches. La masse estimée de culots de forge produits à Villers-Cotterêts est d'environ 1,2 t. Les poids répertoriés, pour les plus petits, sont d'une centaine de grammes et au-delà de trois kilos pour les plus gros. Une importante quantité de culots a été retrouvée en parfait état de conservation. Certains portent sur les flancs la preuve d'un usage régulier et répété des actes de forge, de l'augmentation et de la baisse de température. Un grand nombre affecte également l'empreinte des foyers auxquels ils étaient adossés, ainsi que de nombreuses zones de vitrification prouvant un usage intensif et de fortes montées en température ; l'intense chaleur ayant provoqué une liquéfaction partielle des parois de la forge.

La superposition de ces couches, la quantité non négligeable de culots doubles ou triples, confirment que cette activité n'était ni accessoire, ni complémentaire d'une autre activité, mais qu'il s'agissait d'artisans spécialisés.

CONCLUSION

Cette fouille d'une superficie de 20 743 m², a permis d'observer quatre occupations successives qui s'échelonnent entre la fin de l'âge du Bronze et la fin du haut Moyen Âge.

L'occupation du Bronze final est relativement dense ; elle est caractérisée par une organisation spatiale structurée qui comprend un secteur destiné au stockage et des zones réservées à l'habitat. Un argumentaire fragile construit autour d'observations convergentes suggère la possibilité d'une certaine spécialisation du site, et propose l'hypothèse d'une interdépendance des sites dans un maillage structuré à plus vaste échelle. Le nombre de structures mises au jour à Villers-Cotterêts permet de classer cette occupation parmi les sites de taille et de statut importants, dans le réseau des sites ouverts de l'étape 2 du Bronze final. Le mobilier métallique abonde également dans ce sens. Ce type de site vient pallier l'absence de documentation concernant cette catégorie pour la région et surtout pour l'étape 2 du Bronze final. Il se distingue du site du Bronze final IIIb mis au jour à moins d'un kilomètre au lieu-dit "La Croisette"(Hénon *et al.* 2012), caractérisé par quelques fosses très dispersées correspondant à la forme canonique de l'unité agricole telle qu'on la rencontre le plus généralement.

Les occupations de l'antiquité et de l'antiquité tardive se distinguent par des installations qui couvrent près de cinq siècles.

La plus ancienne, dont le caractère artisanal repose sur l'exploitation ponctuelle d'un banc de grès affleurant, semble fonctionner entre le Ier et le IIIe siècle de notre ère.

Elle correspond à de petites unités de production qui pouvaient alimenter un besoin probablement local.

La seconde est représentée par deux silos de la seconde moitié du Ve ou du début VIe siècle qui indiquent l'existence d'une activité agricole.

L'occupation du haut Moyen Âge, essentiellement carolingienne, est mise en évidence sur deux secteurs aux fonctions distinctes mais probablement complémentaires, dont la coexistence est attestée par le mobilier céramique.

Le secteur nord, en limite d'emprise est un espace probablement domestique constitué d'un grand bâtiment rectangulaire à deux nefs auquel sont associés plusieurs fours. Les catégories de vestiges habituellement rencontrés sur ce type de site (ateliers semi-excavés, structure de stockage, …) sont absentes de la zone étudiée mais pourraient tout à fait se développer hors des limites du décapage. La partie centrale est marquée par le caractère particulier des structures et la forte densité de vestiges. Cet espace se divise en trois secteurs abritant une activité essentiellement tournée vers la forge qui s'organise autour de plusieurs ateliers probables.

La rareté des vestiges directement liés à l'habitat (bâtiments, fosses dépotoirs ou mobilier archéologique) évoque un site aux fonctions principalement artisanales, sans pour autant entrer dans la configuration des grands sites de métallurgie dont l'extraction et l'épuration se faisaient sur place.

Cependant, la quantité de déchets liés à son activité implique qu'il puisse s'agir d'une forge aux dimensions conséquentes, ayant perduré sur le long terme et qui pouvait fonctionner au sein d'un ou de plusieurs groupements d'habitations situées à proximité.

La fouille de ce site vient enrichir les données encore peu nombreuses sur l'occupation du territoire de Villers-Cotterêts et notamment les observations effectuées lors des fouilles de la Croisette réalisées en 2008, qui ont mis au jour un site contemporain du Bronze final IIIb et un établissement gallo-romain spécialisé dans la production de chaux.

Malgré l'impossibilité de percevoir le site dans sa globalité, cette fouille met en avant la pérennité des occupations depuis la protohistoire ancienne.

BIBLIOGRAPHIE

ACHARD-COROMPT Nathalie., RIQUIER Vincent. (dir.) (2013) - « Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses "à profil en Y-V-W" », Actes de la table-ronde de Chalons en Champagne, 15-16/11/2010, *Revue Archéologique de l'Est*, 2013

BAYARD Didier (1989) - « Le village mérovingien du "Gué de Mauchamp» à Juvincourt-et-Damary" dans *Archéologie. Grands Travaux. Autorroute A26. Bilan des recherches archéologiques dans le département de l'Aisne (1982-1987)*, Amiens, p. 101-110.

BAYARD Didier & THOUVENOT Sylvain (1993) - « Étude de la céramique du haut Moyen Âge (Ve -Xe siècles dans le département de l'Aisne (France) : premier bilan » dans PITON Daniel (dir) - *La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-Ouest*, Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992), Nord-Ouest Archéologie, hors-série, Saint-Josse-sur-Mer, p. 291-340.

BESSAC Jean-Claude & SABLAYROLLES Robert (2002) - « Recherches récentes sur les carrières antiques de Gaule. Bilan et perspectives », *Gallia*, tome 59, p. 175-188.

BLANCHET Jean-Claude (1984) - *Les Premiers Métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France*. Mémoire de la Société Préhistorique Française, Tome 17, Paris : Société Préhistorique Française, 608 p.

BRULET Raymond (2010) - « La sigillée du Bas-Empire d'Argonne » dans BRULET Raymond, VILVORDER Fabienne & DELAGE Richard (dir.) - *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Brepols, p.216-253.

BRULEY-CHABOT Gaëlle (2007) - « L'évolution des fours à pain entre le IVe et le XIIe siècle » dans VERSLYPE Laurent (dir.) - *Villes et campagnes en Neustrie, Société - Économie - Territoires - Christianisation*. Actes des XXVe journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM, T. XVI.

BRULEY-CHABOT Gaëlle & WARME Nicolas (2009) - « Approche expérimentale pour la compréhension des fours culinaires du haut Moyen Âge, bilan critique et perspectives » Actes de la XXIXe journée internationale d'archéologie mérovingienne, Marles 2009, *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2.

BRUN Patrice, CATHELINAIS Coralie, CHATILLON Sébastien, GUICHARD Yves, LE GUEN Pascal & NERE Éric (2005) - « L'âge du Bronze dans la vallée de l'Aisne » dans *L'âge du Bronze du nord de la France dans son contexte européen*, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 125e, Lille, 2000, éd. CTHS-APRAB, Paris, p. 189-208.

DAGMAR Lukas (2002) - « Carrières et extraction romaines dans le nord-est de la gaule et en Rhénanie », *Gallia*, tome 59, p. 155-174.

DESPLANQUE Gilles & GAULTIER Cyril (2014) - *Villers-Cotterêts (Aisne) "Le Chemin de Bourgfontaine"*, Rapport de diagnostic archéologique, CG 02 2014, 33 p.

FLUZIN Philippe, PLOQUIN Alain & DABOSI Francis (2004) - « Approches métallurgiques et archéométriques », dans Michel MANGIN (dir.) - *Le Fer*, Paris, Errance, coll. « Archéologique », p. 113-173.

FOUCRAY Bruno & GENTILI François (1995) - « Le village du Haut Moyen Âge de Serris (Seine et-Marne), lieu-dit "Les Ruelles" (VIIe-Xe siècle) » dans LORREN Claude, & PERIN Patrick (dir.) - *L'habitat rural du Haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne)*, Actes des XIVe journées internationales d'archéologie mérovingienne, février 1993. Rouen, AFAM, p. 139-143. (Mémoires 6).

GENTILI Francois (1998) dir - *Le Mesnil-Aubry, "La Croix Verte", "La Chapelle", 95-395-006 AH (Val-d'Oise) : Habitat rural du haut Moyen Âge (IXe-XIe siècles)*, DFS de sauvetage urgent, du 12 février au 15 mars 1996 et du 1er juin au 30 juin 1996. Paris : AFAN ; Saint-Denis : SRAIF.

GRANSAR Frédéric (2001) - *Le stockage alimentaire à l'âge du Fer en Europe tempérée*, thèse de doctorat, Paris I-Panthéon Sorbonne.

HARNAY Véronique (1999) - « Dury "Le Moulin"(Somme), un village-rue du Moyen Âge (IXe au XIIe siècle) », *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 203-235.

HECKENBENNER Dominique & MEYER Nicolas (2002) - « Les carrières de grès de La Croix-Guillaume À Saint-Quirin (Moselle), Carrières antiques de la Gaule. Une recherche polymorphe », *Gallia*, Vol. 59, N°1, p. 145-154.

HÉNON Bénédicte, AUXIETTE Ginette, COUBRAY Sylvie, LEGROS Vincent, LE GUEN Pascal, MANOLAKAKIS Laurence & PISSOT Véronique (2012) - *Villers-Cotterêts (Aisne) "La Croisette", Rue des Chevreuils. Les occupations protohistoriques et antiques*, Rapport de fouilles archéologiques, INRAP Nord-Picardie, 172 p.

LEFÈVRE Annie (1993) - « Panorama de la céramique carolingienne de Saint-Denis » dans PITON Daniel (dir) - *La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-Ouest*, Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992), NordOuest Archéologie, hors-série, Saint-Josse-sur-Mer, p. 275-289

LEFÈVRE Annie & MAHÉ Nadine (2004) - « La céramique du haut Moyen Âge en Île-de-France à travers la fouille des habitats ruraux (VIe-XIe siècles). État de la question et perspectives de recherches » dans *Céramiques domestiques et terres cuites architecturales*, Actes des journées d'étude d'Amiens (2001-2002-2003), Revue archéologique de Picardie, n° 3/4, p. 105-149.

NICE Alain (1994) - « L'habitat mérovingien de Goudelancourt-les-Pierrepont (Aisne), aperçu provisoire d'une unité agricole et domestique des VIe et VIIe siècles », *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2, p. 21 - 63.

PESEZ Jean-Marc (1990) - « Archéologie de la maison paysanne », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, n° 21, p. 181-192.

Les auteurs

Karin LIBERT, INRAP
Centre Archéologique de Soissons
Abbaye St Jean des Vignes
Avenue du Cdt Girard
F - 02200 Soissons
Pascal LE GUEN, INRAP
UMR 8215, trajectoires de la sédentarisation à l'état.
Centre Archéologique de Soissons
Abbaye St Jean des Vignes
Avenue du Cdt Girard
F - 02200 Soissons

Pierre-Marie LEROY
Centre Archéologique de Soissons
Abbaye St Jean des Vignes
Avenue du Cdt Girard
F - 02200 Soissons

Véronique PISSOT,
INRAP Île-de-France
32 rue Delizy
F - 93692 Pantin Cedex

Résumé

La fouille réalisée en 2010 sur la ZAC des "Verriers" à Villers-Cotterêts (02) a permis l'observation d'au moins trois occupations successives de l'âge du Bronze final, de la période romaine et de l'époque carolingienne.

Elle entre dans une optique de recherche de plus en plus marquée, de ce territoire frontalier jusqu'alors peu documenté par l'archéologie. Cette fouille, de même que les diverses opérations de fouilles et de diagnostics réalisés en périphérie - notamment la récente mise au jour d'occupations du second âge du Fer sur la parcelle voisine - montre la pérennité de l'occupation sur le long terme dans ce secteur de Villers-Cotterêts depuis au moins la fin de l'âge du Bronze et probablement jusqu'à la période moderne.

Mots clefs : Greniers, silos, stockage, bâtiments, ateliers, forge, métallurgie, carrière, extraction, fosses, fossé, trous de poteaux, fours, céramique, épingles en bronze, hiérarchisation des sites d'habitat.

Abstract

The excavation carried out in 2010 on the ZAC (industrial development area) of "Les Verriers" at Villers-Cotterêts (Aisne) gave the team the opportunity to observe at least three successive occupancies, from the Late Bronze Age to the Roman and the Carolingian periods. This excavation contributes to a field of research that is becoming increasingly focused on this border area, for which little archaeological information has so far been available. This excavation, as well as the various excavations and diagnoses carried out in the surrounding area – notably the recently discovered Iron Age II occupancies in the neighboring plot of land (DESPLANQUE & GAULTIER 2014) – shows the permanence of long-term occupancy in this area of Villers-Cotterêts from at least the Late Bronze Age and probably up until Modern times.

Keywords : granaries, silos, storage, buildings, workshops, forge, metallurgy, quarries, extraction, pits, ditches, postholes, ovens, pottery, bronze pins, hierarchization of dwelling sites.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Bei der Ausgrabung in der ZAC des „Verriers" in Villers-Cotterêts (Departement Aisne) wurden 2010 mindestens drei aufeinander folgende Siedlungen aus der Spätbronzezeit, der römische und karolingischen Zeit erkannt.

Die Ausgrabung bestätigt eine sich immer deutlicher abzeichnende Tendenz in diesem bisher durch die Archäologie wenig dokumentierten Grenzgebiet. Sie zeigt wie die anderen Ausgrabungen und Diagnosen dieses Territoriums - insbesondere die kürzlich freigelegten Siedlungen der jüngeren Eisenzeit auf dem angrenzenden Grundstück – die lange ununterbrochene Siedlungsdauer in diesem Sektor von Villers-Cotterêts, die mindestens von der Spätbronzezeit und wahrscheinlich bis zur Neuzeit reicht.

Schlagwörter : Speicher, Silos, Lagerung, Gebäude, Werkstätten, Schmiede, Metallurgie, Steinbruch, Abbau, Gruben, Graben, Pfostenlöcher, Öfen, Keramik, Nadeln, Hierarchisierung der Siedlungsplätze.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).